

explication partielle du départ de nos gens. En outre, les grandes villes américaines constituent une puissante attraction, et les Canadiens, à cause de leur tournure d'esprit et de leur formation, semblent y réussir mieux que les habitants d'aucun autre pays.

L'honorable M. ROBERTSON: Mon honorable ami n'a-t-il pas entendu dire que les membres du Congrès se plaignent amèrement que le nombre des Mexicains venant du sud vers les Etats-Unis est plus considérable que celui des Canadiens émigrant du nord?

L'honorable M. HUGHES: On ne saurait douter de nos progrès. Nos honorables vis-à-vis affirmant que nous n'avancions pas aussi vite que nous le pourrions. Mais il est admis que nos cultivateurs sont dans un état plus favorable que ceux des Etats-Unis. On dit communément que l'agriculture est l'industrie fondamentale du pays et que, lorsque les cultivateurs connaissent l'aisance, tout le monde est prospère. Personne ne peut nier la prospérité de nos agriculteurs, mais on nous demande d'adopter une méthode qui n'a pas été à l'avantage des régions agricoles des Etats-Unis. Réfléchissons bien, avant d'agir en ce sens. Il est difficile de faire croire à un Ecosais qu'un régime économique responsable de l'état de choses existant chez nos voisins du sud serait avantageux pour le Canada. Légiférons comme l'expérience nous a enseigné qu'il convenait le mieux pour nous. Je me rappelle une histoire que j'ai lue quelque part, dans laquelle le Canada était comparé à un homme qu'un colporteur de remèdes brevetés avait convaincu d'acheter une ou deux bouteilles d'un prétendu médicament. Cet homme ne survécut pas longtemps et, sur sa tombe, on inscrivit: "Je me portais bien; j'ai voulu me porter mieux; j'ai pris des remèdes et me voici."

L'honorable M. ROBERTSON: C'est ce que les chômeurs disent, maintenant.

L'honorable M. HUGHES: Le Canada se porte bien, par comparaison avec les Etats-Unis, mais on nous demande de prendre le remède qui a été dommagé à ce dernier pays.

J'ai sous les yeux la preuve, excellente à mon sens, que toutes les provinces du Dominion jouissent de la prospérité. En janvier, les premiers ministres provinciaux se sont réunis à Ottawa et l'*Ottawa Evening Journal* du 14 janvier a publié des entrevues qu'ils ont accordés. Inutile de noter que ces personnages n'ont pas tous les mêmes attaches politiques; certains sont conservateurs et d'autres, libéraux. Que mes honorables collègues me permettent de lire de brefs extraits de ces

articles. Voici ce qu'a dit le premier ministre de ma province de l'Île du Prince-Edouard:

Cependant, l'île est prospère; 1929 a été une année fructueuse.

Je puis m'en porter garant. Le premier ministre ajoutait:

Nous envisageons l'année 1930 avec confiance et optimisme. Nos gens, comme tous les autres Canadiens, agissent sous cette impulsion résultant du souvenir des réussites passées et de l'espoir de la destinée grandiose réservée au Canada.

Le premier ministre Rhodes, de la Nouvelle-Ecosse, disait:

L'état de notre industrie de l'acier et de la houille s'est amélioré sensiblement et l'on a bon espoir que nos ouvriers auront un emploi stable au cours de l'hiver. La mise en valeur de nos mines autres que les houillères a fait un progrès réel, en particulier à Sterling, dans l'île du Cap-Breton, où le gisement de zinc et plomb a pour ainsi dire atteint le stage de la production régulière. Le même progrès se remarque dans l'exploitation de nos mines d'or et des salines de Malagash.

Dans l'ensemble, l'année, qui commence s'annonce fort bien. Je suis convaincu que, pour encourageants qu'aient été nos progrès des années passées, l'avenir réserve à notre province des réussites même plus remarquables. Notre avenir est assuré. L'étendue de nos progrès et de notre prospérité dépend, dans une large mesure, de la somme des efforts individuels que nous sommes prêts à réaliser.

Et voici ce que disait le premier ministre Baxter, du Nouveau-Brunswick:

Le Nouveau-Brunswick a eu l'une des années les plus prospères que nos gens aient jamais connues, l'agriculture et l'industrie étant particulièrement remarquables et un progrès sensible se faisant sentir dans tous les domaines de l'activité.

Mon honorable ami de Montarville (l'honorable M. Beaubien) sera sans doute heureux de l'apprendre.

L'honorable M. DANDURAND: Il s'agit du Nouveau-Brunswick?

L'honorable M. HUGHES: Oui. Cette partie du pays ne va pas vers la ruine. Le premier ministre Baxter d'ajouter:

L'état financier de la province s'est sensiblement amélioré cette année, car la province a mené à bonne fin les négociations tendant à vendre au gouvernement fédéral le chemin de fer de la vallée de Saint-Jean, qui a été fusionné avec le réseau national.

Le premier ministre Taschereau, de la province de Québec, a dit:

En dépit de plusieurs éléments défavorables, la prospérité a régné, en général, dans toute la province, au cours de 1929. Des progrès notables ont été réalisés dans les domaines les plus importants, entre autres dans l'agriculture.

Voilà pour Québec. Le premier ministre Ferguson, de son côté, a dit:

Au cours de la dernière année, l'Ontario a maintenu le progrès constant qui caractérise